

LE CANADA

Ottawa, 6 Aout 1883

LETTRE DE QUEBEC

Samedi soir 4 aout.

Vraiment, je ne sais quel sujet aborder dans cette lettre. La grève des télégraphistes; c'est déjà vieux et usé, bien qu'elle dure encore. La politique; je veux m'en occuper le moins possible. Notre conseil de-ville, notre aqueduc; tout y est dans un calme plat; enfin, pas un sujet qui ait le mérite de l'actualité et sur lequel je puisse écrire quelques lignes ayant chance d'être lues. Quelques jours plus tôt, j'aurais eu le serpent de mer de la Malbaie sur lequel j'aurais pu peut-être donner des détails "palpitants" d'intérêt, mais, malheureusement pour la chronique, cet énorme serpent, au dire des uns, n'a jamais été qu'un simple canard.

Un correspondant aux abois l'avait fait lever pour les besoins du moment. Le serpent de mer fut autrefois, en France la ressource infaillible pour donner la vogue à un journal. Des masses de lecteurs se délectaient dans la lecture des descriptions fantastiques du serpent de mer.

Quand le serpent de mer mourut de vieillesse, la presse libérale crut que les Jésuites pourraient remplacer cette bête illustre avec avantage, et elle attaqua leur Ordre avec ardeur. Elle ne se trompait pas dans ses calculs, car il paraît qu'après cinquante ans écoulés depuis que l'attaque a été commencée avec un accord unanime dans la presse française, quatre ou cinq cent mille lecteurs "déjeunent encore tous les matins des rogatons de la cuisine d'Eugène Sue" (rédacteur du Constitutionnel) suivant l'expression de M. Paul Féval.

L'engouement était devenu tel au sujet des Jésuites qu'un jour un directeur de journal proposa à M. Paul Féval, âgé alors de vingt cinq ans, et dont les qualités comme écrivain avaient eu déjà l'occasion d'être appréciées, de prendre leur défense après lui avoir demandé en vain de les démolir.

Mais pourquoi ne raconterai je pas cet incident? Je crois qu'il sera lu, car en Canada comme en France, les Jésuites ont leurs amis et leurs détracteurs, et tout ce qui les touche intéresse vivement le public. Ce sujet est donc toujours d'actualité, encore plus aujourd'hui que tout autre jour, car demain l'Eglise célèbre la fête de Saint Ignace de Loyola, le fondateur de la société de Jésus. Ce serait le bon moment pour faire un court résumé de la vie de ce grand Saint, mais j'aurai occasion plus tard, lorsque viendra dans ce mois-ci l'anniversaire de la fondation de l'Ordre des Jésuites, d'en dire quelques mots. Je veux m'en tenir pour aujourd'hui à l'incident de M. Paul Féval.

Le directeur d'un très grand journal parisien alla donc, un jour, trouver M. Paul Féval, c'était au plus fort du bruit qui se faisait autour de saint Ignace, et lui dit: "Il y a une fortune à faire avec les Jésuites; j'ai ma chambre pleine de DOCUMENTS; cinq manuscrits sur le Père Mignard et Jean Châtre, un exposé foudroyant de la conspiration des Poudres, deux tomes inédits du premier Arnauld, etc., etc.; enfin, j'ai des trésors, une

mine, une carrière, et je vous offre....."

M. Féval accepta la proposition, et se mit à l'œuvre immédiatement. Au bout d'un mois d'un travail ardu M. Féval écrivait à son directeur:

"Je pars pour la Bretagne, après avoir fait un feu de joie avec les feuillets de notre livre. Je vous renvoie vos "documents" et votre argent; excusez-moi; il m'a semblé que j'avais accepté par légèreté, par ignorance, surtout, un travail de mauvais aloi, qui ne peut convenir à un brave porteplume, indifférent comme je le suis, en matière de religion, mais tenant à sa probité littéraire comme à la prunelle de ses yeux. Notez bien que je d'attaque point l'honneur ni la probité d'autrui; les opinions sont libres; je parle seulement de ce qui est à moi.

"J'ai tardé peut-être plus qu'il ne fallait à vous écrire ceci, excusez-moi, je désirais tenir ma promesse, mais à force de me renseigner, j'ai reconnu par la lecture même de vos documents que j'étais calomnié, à tant la ligne, non pas seulement des innocents, mais des citoyens utiles, des bienfaiteurs de l'humanité, des soldats de la science, de pacifiques conquérants, des apôtres, des héros, des saints dont le crime est d'avoir fait honte à toutes les autres réunions d'hommes en produisant à la force de leurs bras, avec leur sueur, avec leur sang une œuvre de civilisation qui est la plus étonnante peut-être de nos temps modernes. J'ai lu cela chez vous dans une assez belle page de c'Alembert. Décidément pareille besogne ne peut me convenir."

Bravo, répondit le directeur, approuvé l'écriture. Au lieu d'attaquer les Jésuites prenons leur défense, ce sera beaucoup plus neuf, et nous ferons plus d'argent qu'en nous traînant à la remarque des autres journaux. Acceptez-vous? Mais M. Féval refusa tout; le mal par instinct de probité, par dégoût, par gentillesse, le bien par lâcheté. Il eut peur de se mettre à dos les gens qui font le succès. La grâce ne l'avait pas encore touché; c'était trente ans avant sa conversion.

Je ne puis terminer cette lettre sans citer l'opinion exprimée par des personnages remarquables sur le "compte des Jésuites. Commençons par Henri IV répondant aux persécuteurs des Jésuites: "Je m'étonne sur quoi vous fondez l'opinion d'ambition en des personnes qui refusent les dignités et prélatures quand elles leur sont offertes et qui font vœu de ne les accepter jamais."

Montalembert, discours à la chambre des pairs, 8 mai et 11 juin 1843:

"C'est une gloire sans pareille pour la Compagnie de Jésus que cette unanimité des ennemis de l'Eglise pour la frapper, la dénoncer, la calomnier: Privilège unique, glorieuse prérogative qui fait leur nom le plus glorieux qu'il soit donné à des chrétiens de porter dans les temps où nous sommes."

"Il y eut parmi eux, disait Voltaire, des écrivains d'un rare mérite, des savants, des hommes éloquents, des génies! Les Jésuites, ajoutait d'Alembert se sont exercés avec succès dans tous les genres: éloquence, histoire, antiquités, géométrie, littérature profonde et agréable, il n'est presque aucune autre classe d'écrivains où ils ne comptent des hommes de premier mérite."

"Frédéric II, écrivant à Voltaire que "cet ordre avait porté et fourni à la France des hommes du plus grand génie," lui déclarait qu'il voulait "en conserver la précieuse graine pour en fournir à ceux qui voudraient cultiver chez eux une plante si rare."

FRANCOEUR.

COURRIER DU JOUR

Nous ne désespérons pas de voir, un jour ou l'autre, le Free Press nous donner une réponse au sujet des messieurs Dionne, car il n'a pensé que samedi dernier à trouver mauvais un article que nous avons écrit il y a un mois.

Au sujet de cet article, comme de tous les autres qui paraissent dans le Canada, nous dirons au Free Press qu'il est dans l'erreur en attribuant ces articles à M. Tassé qui ne voit pas du tout à la rédaction du journal.

Lorsque le Free Press aura donné signe de vie au sujet des renseignements que nous lui avons donnés concernant les messieurs Dionne, nous ferons voir la justice de la position que nous avons prise dans cet article.

Voyons, messieurs du Free Press exécutez-vous si vous ne voulez pas que l'on vous applique l'épithète de menteur et calomniateur.

Nous venons de lire la seconde série des "Guêpes Canadiennes" compilées et annotées par M. Auguste Laperrière, de la bibliothèque fédérale. Nous ne doutons pas que ce second volume ait le même succès que le premier, car plusieurs pièces qu'il renferme sont écrites par nos meilleurs écrivains canadiens et méritent d'être conservées.

On trouve dans ce volume: Les profils et grimaces de Laurent—La polémique entre l'honorable A. B. Routhier, M. L. Fréchette et l'honorable L. A. Dessaulles au sujet de la publication des Causeries du dimanche de M. Routhier et de la Voix d'un exilé, de M. Fréchette—La critique du livre de M. Routhier, en canot, par M. Léon Lorrain—Vers adressés à Mlle Sarah Bernhardt en 1880, par M. L. Fréchette, suivi d'une critique et d'une parodie de ces vers par M. L. P. Lemay—Les histoires de M. Sulte, par J. C. Taché—La politique et les hommes politiques d'il y a quarante ans.

Il serait difficile de dire lequel de tous ces écrits est le plus piquant, le plus intéressant, car on lit tout de quelque côté que soient nos préférences. On s'intéresse surtout à la polémique entre MM. Routhier, Fréchette et Dessaulles, et le lecteur regrette, avec M. Laperrière, que la deuxième série des "Guêpes Canadiennes" ne contienne pas La voix d'un exilé, car il pourrait apprécier par lui-même ce poème que M. Routhier ne ménage pas.

Mais M. Laperrière nous dit que M. Fréchette lui ayant exprimé le désir de ne pas donner suite, du moins pour le présent, à sa promesse de publier cette "guêpe politique," il a dû céder à son désir par simple délicatesse.

En apprenant ce désir de M. Fréchette, on se demande immédiatement si ce n'est pas là l'accomplissement de la prophétie que lui faisait M. Routhier dans une de ses lettres.

M. Routhier disait: "Je veux bien en finir avec cette poésie, si M. Fréchette veut la répudier. Il y viendra plus tard, car s'il ne le fait jamais, ces vers ignobles seront toujours une arme terrible dans la main de ses adversaires. Il admet dans sa sixième lettre que c'est mauvais genre. Il faudrait faire un pas de plus et condamner le

fond encore plus sévèrement que la forme."

Quoiqu'il en soit le livre de M. Laperrière renferme un assez grand nombre d'œuvres de mérite pour que le lecteur ne regrette pas trop de n'y pas voir la "voix d'un exilé." La protestation de M. J. C. Taché, intitulée "les histoires de M. Sulte," surtout est un document qu'il importait de conserver et nous ne doutons pas que le public canadien ne s'empresse de faire à la deuxième série des "Guêpes" un aussi bon accueil qu'il a fait à la première.

PETITES NOTES

Sir Hector Langevin est rendu à Halifax.

L'élection de M. Keefer, député de Lunenburg, N.-E., a été invalidée, samedi.

M. l'abbé Proulx, du collège Ste Thérèse, est en ce moment à Ottawa.

Le départ de M. l'abbé Bouillon pour l'Europe est fixé au 28 aout.

L'honorable M. Caron accepte l'invitation d'assister à la fête nationale des Acadiens.

Les tireurs canadiens de Wimbledon se sont embarqués samedi à Belfast pour revenir en Amérique.

Le choléra continue ses ravages en Egypte, à raison de 500 à 600 morts par jour. Le chiffre a été de 590 samedi.

Il y a eu un autre tremblement de terre à Forio et à Ischia, samedi après-midi, et plusieurs maisons se sont écroulées.

Aujourd'hui 38ème anniversaire de la naissance de Son Excellence le Marquis de Lorne, les pavillons flottent sur les édifices publics de la capitale.

M. le Grand vicaire Routhier en ce moment en promenade à la Malbaie, chez son frère M. le juge Routhier, sera de retour à Ottawa vers le milieu de la semaine.

Un mandement de Monseigneur Fabre a été lu, hier, dans les églises du diocèse de Montréal, promulguant la décision du Saint Siège qui ordonne aux Sœurs de l'Hôtel-Dieu, de se soumettre entièrement au décret du mois de février.

M. Pascal Poirier, maître de poste aux Communes, travaille en ce moment à un poème, qu'il a été prié de composer pour la fête nationale des Acadiens à Bouctouche.

La compagnie "Western Union" persiste plus que jamais à refuser tout compromis avec les télégraphistes. Elle a adressé une circulaire à ses agents dans laquelle elle se dit confiante dans le succès définitif.

Les saisies de bigoux faites par les employés de la douane ont provoqué une confession pleite et entière de la part des bijoutiers Eaves, à Montréal.

Ils ont avoués avoir mis en pratique leur système de contrebande depuis plusieurs années et avoir des complices.

L'honorable John Costigan a accepté l'invitation d'être présent à la célébration de la fête patronale des Acadiens, le 15 aout, à Bouctouche. M. Costigan sera applaudi à faire un discours sur la fête du jour, et l'on peut être certain d'avance d'entendre une voix éloquente et sympathique.

Monseigneur Dahamel en ce moment en visite pastorale, doit se rendre d'abord jusqu'au Desert. Il reviendra à Ottawa le 22 courant, et après une journée ou deux passées en cette ville, il reprendra sa visite pastorale à Buckingham pour la continuer jusqu'aux missions les plus éloignées de l'Ouest.

EXCURSION

Montreal, Québec

ET

CHICOUTIMI,

Par les bateaux de la Canada Atlantic, de la Compagnie et la Compagnie

LE 14 AOUT.

Montreal retour, \$ 2.50  
Québec do 5.00  
Chicoutimi do 15.50

BILLET MOIS POUR 15 JOURS, SI EN VA POUR 30 JOURS.

Pour billets et informations s'adresser à

M. DESJARDINS, Vis-à-vis le "Free Press" rue Elgin.

N.B.—Les billets et lits compris de Québec à Chicoutimi.

SENÉCAL.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

665 et 261

RUE D'ALHOUSIE, OTTAWA,

A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario.

UN RÉFRIGÉRATEUR BREVETÉ pour les corps avec succès pendant toute période indéfinie. Les personnes ayant leur commande au moment de ces heures avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront soignées à point.

On s'adresse chez M. Senécal tout comme le jour.

LES GUÊPES

CANADIENNES

La 2me série des Guêpes Canadiennes est maintenant prête à être livrée au public. Elle comprend les profils et grimaces de Laurent—La polémique entre l'hon. A. B. Routhier, M. L. Fréchette et l'hon. L. A. Dessaulles, au sujet de la publication des Causeries du dimanche de M. Routhier—La critique du livre de M. Routhier, en canot, par M. Léon Lorrain—Vers adressés à Mlle Sarah Bernhardt, en 1880, par M. L. Fréchette, suivi d'une critique et d'une parodie de ces vers par M. L. P. Lemay—A ceux qui demandent la tête de Riel, crucifiez-le, crucifiez-le, par M. L. P. Lemay—Les histoires de M. Sulte, par J. C. Taché—La politique et les hommes politiques d'il y a quarante ans.

Prix de l'ouvrage complet.....\$1.00  
Les deux séries.....\$1.75

S'adresser au compilateur, AUG. LAPERRIÈRE, Bibliothèque Fédérale, Ottawa.

31 juillet 1m

ALLEN'S BUNG

BEAUFORT ALLEN

REMEDÉ CONTRE LA

Consoulation, la Toux, le Rhume, la Grippe, le Croup

ET TOUTES LES AFFECTIONS DE GORGE ET DES POUMONS.

Il guérit la Consoulation, quand tous les autres remèdes ont échoué.

Recommandé par les Médecins, les Gardes Malades, par tous ceux en un mot qui ont fait usage.

Il n'a jamais échoué dans son action.

Il n'a pas d'effet torpissant expectorant.

Il ne saurait faire de mal même au plus faible enfant.

Il ne contient pas d'Opium.

Chaque bouteille porte les Directions.

En vente chez tous les Pharmaciens.

28 déc. 1a.

CORBILARDS A VENDRE

Deux superbes corbillards: un grand et un petit sont à vendre, à bien bon marché, pour argent comptant, par le soussigné.

JOSEPH DEROUIN, Près du Marché Central.

Hull, 5 mai 1883.

UNE CU

Je, soussigné, tement la... dant ces deux... des possibles... l'annonce de la... ve," j'eus la cur... J'en achetai u... lette et Nelson... Dame. C'est M... me l'a vendue... tait alors—il y... tement chauve... boîte et elle a... lure d'autrefois... dant, il s'cheve... ceux qui me com... émerveillés du r... Je suis gardien... Saint-Antoine, e... ner la preuve de... d'attester à tous... seigneur. Je do... propre mouve... naissance pour l... leuse découverte

Montréal, 23 J

A TRA

Départ—Le partira le 28 l'Eu.ope.

Visiteurs—I ville sont en

—Les pilule McGale guéri etc.—25c. par

Arrivages— ayant à sa re est arrivé de nier.

Navigation— parties la sem divers marchés

—Sirop du lager l s dou fans—25c. pa

Commerce d Agnès MacMach que six barges parti pour Gre

Pêche—Le tenant libre d s'en donnent

A Ste Anne— cœur, remplac Anne, M. le malade depuis

Bien tenu— Mackenzie, M félicitations pou ce parc est ten

Dragons—Le cesse Louise s à la salle d'ex

Concert — L donnera un co le carré Cartie

Construction ront construi le cours de l'é

—Allez che mel, où vous pece de viande que par tout a

Cour de com ont été plaidé du comté de C nier.

—Pour tout faites usage Voyez l'annon colonne.

Attendu — Routhier est a di. Il est en depuis mercre

Immigrants — grants sont ar di soir.

Changement— guilières de l'U aurait heu à l au lieu du ven

—Avis aux Savard recevo jours 50,000 dra pour l'Es

Arrivée—Un 800 tonnes de au bassin du matin.

Le parc — M froide que nou midi, un très citoyens ont kenzie.